

Samuel Bidaud, *Le concept linguistique d'opérativité*, Université Palacký d'Olomouc, 2019, 130 p.

L'ouvrage de Samuel Bidaud est une synthèse enrichie et cohérente qui offre une assise encore plus stable aux recherches antérieures de l'auteur sur le concept d'opérativité et ses transferts possibles vers d'autres champs de recherche, à l'intérieur ou en dehors de la linguistique.

L'identification de similarités entre les principes qui sous-tendent les théories linguistiques de Gustave Guillaume, de Lucien Tesnière et de Noam Chomsky est à l'origine de l'hypothèse de l'auteur sur la possibilité de ramener les trois approches à un dénominateur commun appelé « linguistique opérative », sous l'inspiration terminologique de Gustave Guillaume. Le concept d'opérativité est, dans un deuxième temps, appliqué à la linguistique tchèque (au nom et au verbe) pour vérifier si son fonctionnement peut être élargi aux faits morphologiques d'une langue n'appartenant pas à la famille des langues romanes. Et, enfin, par son ouverture au domaine de l'interprétation d'un champ connexe (la littérature), ce concept dépasse les bornes de la linguistique et devient un « schème cognitif » et un principe explicatif général des entreprises langagières qui impliquent une conception de la temporalité et une interprétation en termes de « tenseur binaire ».

Dans le premier chapitre, intitulé « Généalogie et principes du concept d'opérativité », Samuel Bidaud cherche à déterminer une cohérence d'ensemble permettant de rassembler des entreprises théoriques diverses et diversement agencées sous le même hyperonyme, celui de « linguistique opérative ». L'auteur retrace l'histoire du concept pour en dégager une définition générale. L'antinomie saussurienne *langue/parole* offre le cadre épistémologique général qui permet d'envisager non deux, mais trois « modes d'appréhension du langage » (p. 13) : l'étude de la langue (avec les versions structuralistes immanentistes dont le modèle est la linguistique du cercle de Copenhague), l'étude de la parole (la linguistique de l'énonciation sous l'inspiration de Benveniste, la pragmatique, la sémantique textuelle inspirée par Rastier) et une troisième linguistique, caractérisée par des approches « opératives » et intéressée par le passage de la langue à la parole dans l'acte de langage conçu comme un « processus opératif »¹. A

¹ La possibilité d'envisager une troisième linguistique « saussurienne » est développée par Albert Sechehaye (1940). Entre la linguistique synchronique et la linguistique diachronique se situe une « linguistique de la parole organisée », qui étudie l'activité du sujet parlant et du sujet entendant du point de vue linguistique et psychologique, à l'intérieur d'actes de paroles particuliers.

l'intérieur de la linguistique opérative, la psychomécanique du langage de Guillaume, la syntaxe structurale de Tesnière et la grammaire générative de Chomsky font l'objet d'une lecture rigoureuse et originale de l'auteur, qui en relève les convergences et les points essentiels de divergence.

Les convergences s'articulent autour de deux principes : leur rapport au couple *langue-parole* et leur *opérativité*. Le premier principe est expliqué pour chacune des trois approches comme « une épistémologie du passage de l'invisible au visible », concentrée sur la transition de la langue au discours (p. 22) : pour Guillaume, l'auteur se réfère au système de l'article, avec les notions d'« actualisation » (l'article opère le passage du nom de la langue au discours) et de « tenseur binaire », avec le double contraste, de l'universel au singulier et du singulier à l'universel, comme schème intériorisé. Chez Tesnière, le passage du visible à l'invisible est motivé par son objectif de « faire apparaître l'ordre structural invariable à partir de l'ordre linéaire » (p. 28). L'exemple pris en considération est la notion de *connexion*, avec le *stemma* comme schème intériorisé. Chez Chomsky sont analysées les couples *compétence/performance* et *structure profonde/structure de surface*. L'intérêt manifeste pour le « système de processus génératifs » à l'œuvre dans le passage de la langue au discours et sa conceptualisation d'un schème intériorisé situe l'approche chomskyenne à l'intérieur de la linguistique opérative. Les points de divergence entre les trois approches se situent au niveau des faits linguistiques pris en considération : le mot pour la psychomécanique de Guillaume, la phrase pour la syntaxe opérative de Tesnière et de Chomsky, avec une différence liée à l'intérêt chomskyen pour une assise biologique et innée de la compétence et pour son caractère en partie universel.

Le principe d'opérativité caractérise également chacune de ces trois approches d'une linguistique de l'*energeia*, au sens humboldtien. Chez Guillaume, la notion de « temps opératif » utilisée pour distinguer entre temps *in posse*, temps *in fieri* et temps *in esse* peut être étendue à l'ensemble des faits de langue, selon l'auteur : « non seulement l'idéogénèse mais aussi la morphogénèse, la forme, se construit progressivement » (p. 37, exemple du verbe *être*). Chez Tesnière, bien que l'idéogénèse ne soit pas prise en compte, l'opérativité se réalise à travers la notion de *translation* : « opération fondamentale de la syntaxe envisagée dans son plan dynamique, par laquelle les mots changent de catégorie et de fonction à partir de leur catégorie de langue deviennent une autre catégorie pour les besoins du discours » (p. 40). Dans la grammaire générative de Chomsky, le principe d'opérativité surgit du principe de *créativité*, étudié du point de vue de l'acte de production (l'exemple d'une même structure profonde de phrase réalisée sous plusieurs structures de surface).

A la suite de ces considérations, l'auteur établit une sorte de *programme* de la linguistique opérative en six points : la distinction visible/invisible, la dimension cognitive (qui peut prendre la forme d'un mentalisme² à la Guillaume), la prise en considération d'un « temps opératif », avec la possibilité d'envisager une opérativité élargie (par exemple, chez Bernard Pottier), l'épistémologie d'une « linguistique de position » et un schème cognitif fondamental, le « tenseur binaire ».

Le deuxième chapitre de l'ouvrage examine la possibilité de transférer les principes d'une linguistique opérative d'inspiration guillaumienne à la langue tchèque, plus précisément le transfert de la notion de « tenseur binaire » pour expliquer la morphogénèse des catégories du nom et du verbe. Les particularités morphologiques du nom en tchèque, comme les quatre genres (le masculin animé, le masculin inanimé, le féminin et le neutre), la réminiscence d'un nombre « duel » et un accord syntaxique tout à fait curieux au-delà d'une pluralité de cinq sont expliquées en rapport avec l'apparition progressive des catégories nominales dans la morphogénèse. Le système quadripartite du genre est représenté à l'aide du « tenseur binaire » et du « double mouvement de pensée qui le structure » (p. 60), tout comme le nombre et le cas (les cas nominaux, le cas adjectival et le cas adverbial). Quant au verbe, les six catégories verbales (l'incidence, l'aspect, le mode, le temps, la personne et la voix) en jeu dans la morphogénèse impliquent le schème cognitif du « tenseur binaire ». Au terme de son analyse, l'auteur conclut que « les catégories les plus directement en contact avec la syntaxe sont celles qui occupent la place la plus tardive dans la chronogénèse » (p. 103).

Dans le troisième chapitre de l'ouvrage, intitulé « Lire Marcel Proust à la lumière du concept d'opérativité : mémoire involontaire, temps opératif et tenseur binaire », l'auteur élargit l'hypothèse du « tenseur binaire » et d'un « temps opératif » au-delà de la morphogénèse en grammairiale et propose une analyse fort originale de l'écriture de la conscience de Marcel Proust. La réalisation littéraire de l'épisode de la madeleine fait l'objet d'une lecture fondée sur le concept d'opérativité et de « tenseur binaire ». L'auteur y identifie deux mouvements de pensée, le premier étant particularisant ou fermant, le second « ouvrant de compréhension », entre lesquels fonctionne un « seuil inverseur fondé sur l'analogie » (p. 111). Dans un second temps, l'auteur propose une lecture « opérative » des structures thématique-narratives du texte proustien, dans une perspective plus largement narratologique. Le *lieu* est l'objet d'une double tension entre deux mouvements de virtualisation, le premier grâce à une « rêverie onomastique » et le second grâce à une recréation à l'aide du souvenir et de l'écriture.

² Sur l'acception du terme *mentalisme* appliquée à la linguistique guillaumienne, sur les références à la théorie saussurienne et le rapprochement entre Guillaume et Chomsky, voir Puech et Savatovsky (1982).

Spécialistes de linguistique, exégètes de l'œuvre proustienne, étudiants et passionnés de ces domaines liront avec beaucoup de profit l'ouvrage de Samuel Bidaud. Proposant un parcours analytique, interprétatif et épistémologique audacieux et élégant, celui-ci apporte une argumentation rigoureuse et convaincante à la défense de l'existence d'un paradigme singulier dans les sciences du langage au XXe siècle, la « linguistique opérative ». L'application concrète de ce modèle à la linguistique tchèque et dans le domaine connexe de la littérature semble correspondre au schème du « tenseur binaire » : le mouvement de pensée fermant ou particularisant identifié dans le cadre de la linguistique est suivi d'un mouvement ouvrant et généralisant vers l'existence d'un schème cognitif universel susceptible d'expliquer un grand nombre de phénomènes humains.

Références bibliographiques

- Puech, C., Savatovsky, D. (1982), « Structuralisme et/ou Mentalisme ? G. Guillaume », *LINX*, 6/1, p. 121-154.
Sechehaye, A. (1940), « Les trois linguistiques saussuriennes », *Vox Romanica*, 5/1-2, p. 1-48.

Anamaria Curea
Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca
anamaria.curea@ubbcluj.ro